Zeitschrift: Blätter für Krankenpflege = Bulletin des gardes-malades
Herausgeber: Schweizerisches Rotes Kreuz
Band: 30 (1937)
Heft: 9

Heft

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 09.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BERN, 15. September 1937 | Nr. 9 | BERNE, 15 septembre 1937
30. Jahrgang | 30e année

Blätter für Krankenpflege

Herausgegeben vom Schweizerischen Roten Kreuz

BULLETIN DES GARDES-MALADES

ÉDITÉ PAR LA CROIX-ROUGE SUISSE

Erscheint am 15. des Monats

Paraît le 15 du mois

REDAKTION:
(für den deutschen Teil)
Zentralsekretariat des Schweizerischen Roten Kreuzes
Taubenstrasse 8, Bern

Abonnemente: Für die Schweiz: Jährlich Fr. 4.—, halbjährlich Fr. 2.50
Bei der Post bestellt 20 Cts. mehr
Für das Ausland: Jährlich Fr. 5.50, halbjährlich Fr. 3.—
Einzelnummern 40 Cts. plus Porto
Postcheck III/877

REDACTION:
(pour la partie française)
Sous-Secrétariat de la Croix-Rouge suisse
Monruz-Neuchâtel

Abonnements: Pour la Suisse: Un an frs. 4.—, six mois frs. 2.50
Par la poste 20 cts. en plus
Pour l'Etranger: Un an frs. 5.50, six mois frs. 3.—
Numéro isolé 40 cts. plus port
Chèques postaux III/877

ADMINISTRATION: **BERN,** Taubenstrasse 8, Tel. 21.474

Schweizerischer Krankenpflegebund.
Alliance suisse des gardes-malades.

Zentralvorstand — Comité central.

Präsidentin: Schwester Luise Probst, Socinstrasse 69, Basel.
Vizepräsident: Dr. C. Ischer, Bern.
Kassier: Pfleger Hausmann, Basel; Schw. Lydia Dieterle, St. Gallen; Mlle Henriette Favre, Genève; Schw. Bertha Gysin, Basel; Oberin Dr. Leemann, Zürich; Dr de Marval, Neuchâtel; Oberin Michel, Bern; Dr. Scherz, Bern; Schw. Anni v. Segesser, Zürich.

Präsidenten der Sektionen.

Présidents des sections.

Basel: Dr. O. Kreis.
Bern: Dr. H. Scherz.
Genève: Dr Alec Cramer.
Lausanne: Dr Exchaquet.
Luzern: Albert Schubiger.
Neuchâtel: Dr C. de Marval, Monruz.
St. Gallen: Schw. Anna Zollikofer.
Zürich: Frau Dr. G. Haemmerli-Schindler.

Vermittlungsstellen der Verbände. — Bureaux de placements des sections.

Basel: Vorst. Schw. Julia Walther, Kannenfeldstrasse 28, Tel. 22.026.
Bern: Vorst. Schw. Lina Schlup, Niesenweg 3, Tel. 22.903, Postcheck III/11.348.
Davos: Vorst. Schw. Mariette Scheidegger, Tel. 419, Postcheck X/980.
Genève: Directrice Mlle H. Favre, 11, rue Massot, tél. 51.152, chèque postal I/2301.
Lausanne: Mlle Marthe Dumuid, Hôpital cantonal, tél. 28.541, chèque postal II/4210.
Luzern: Vorst. Schw. Rosa Schneider, Museggstrasse 14, Tel. 20.517.
Neuchâtel: Directrice Mlle Montandon, Parcs 14, tél. 500.
St. Gallen: Vorst. Frau Würth-Zschokke, Blumenaustr. 38, Tel. 3340, **Postcheck IX/6560.**
Zürich: Vorst. Schw. Math. Walder, Asylstrasse 90, Tel. 2.50.18, Postcheck VIII/3327.

Aufnahms- und Austrittsgesuche sind an den Präsidenten der einzelnen Verbände oder an die Vermittlungsstellen zu richten.

Zentralkasse — Caisse centrale: Basel, Postcheck V/6494.
Fürsorgefonds — Fonds de secours: Basel, Postcheck V/6494.

---

de l'Alliance. Le prix varie avec le cours de l'argent et suivant le modèle (pendentif, broche, etc.). L'insigne est à restituer en cas de démission, d'exclusion ou encore après décès du membre qui l'a possédé. Cette restitution à lieu contre la somme de frs. 5.—. Les insignes ne peuvent être obtenus que de la part du comité de la section dont la personne fait partie. Chaque insigne est numéroté, et les sections ont à tenir continuellement à jour un registre contenant le nom de leurs membres et les numéros d'insignes qui leur sont attribués. En cas de perte d'un insigne, la section qui l'a délivré doit en être immédiatement avisée afin de pouvoir annuler l'insigne perdu. — D'après la décision de l'assemblée générale du 22 novembre 1914, l'insigne de l'Alliance ne peut être porté que sur le costume de l'Alliance ou sur le costume d'une des écoles d'infirmières reconnues par l'Alliance; en aucun cas il ne pourra être porté avec des vêtements civils. L'autorisation de port de l'insigne en argent sur tout autre costume que ceux indiqués plus haut ne peut être accordée que par le Comité central à la suite d'une demande écrit adressée è cette instance. Seuls les membres faisant parties de l'Alliance avant le 22 novembre 1914 sont autorisés de porter l'insigne sur un costume convenable en n'attirant pas l'attention. Tous les membres sont responsables de l'insigne qu'ils portent. Tout abus sera sévèrement poursuivi.

Trachtenatelier: Zürich 7, Asylstrasse 90, Telephon 25.018, Postcheck VIII/9392
Bei Bestellungen sind die Mitgliedkarten einzusenden.

Inseraten-Annahme: Rotkreuz-Verlag Bern; Geschäftsstelle: Buchdruckerei Vogt-Schild A.-G., Solothurn.
Schluss der Inseraten-Annahme jeweilen am 10. des Monats.

Les annonces sont reçues par Editions Croix-Rouge Berne; Office: Imprimerie Vogt-Schild S. A., Soleure.
Dernier délai: le 10 de chaque mois.

15. September 1937 | Nr. 9 | 15 septembre 1937
30. Jahrgang | 30e année

BLÄTTER FÜR KRANKENPFLEGE

Herausgegeben vom Schweizerischen Roten Kreuz

BULLETIN DES GARDES-MALADES

ÉDITÉ PAR LA CROIX-ROUGE SUISSE

Inhaltsverzeichnis — Sommaire

	Pag.		Pag.
Der Dank des Roten Kreuzes	161	Hilfe für Spanien	176
Remerciements de la Croix-Rouge	162	Aide pour l'Espagne	177
Was man bei Begegnung mit einem Geisteskranken tun soll	162	Schweizerischer Krankenpflegebund — Alliance suisse des gardes-malades	177
Comment aller aux pauvres	165	Der Rotkreuz-Kalender 1938	179
Verkehrsunfälle durch Kraftwagen und erste Hilfe	170	Almanach de la Croix-Rouge 1938	179
Le traitement moderne de l'épilepsie	176	Büchertisch	180

Der Dank des Roten Kreuzes.

Der 1. August ist vorbei, die Karten sind verkauft, die Abzeichen (600'000 an der Zahl) haben unsere Bevölkerung geschmückt.

Wir sind überzeugt, dass jedermann gerne mitgeholfen hat, um den Verkauf von Abzeichen und Karten zu fördern zugunsten unseres Roten Kreuzes. Das Komitee der 1.-August-Feier und seine kantonalen und lokalen Unterkomitees haben ihr möglichstes getan, um unserer Bundesfeier einen würdigen Verlauf zu geben. Unsere Zweigvereine und mit ihnen die immer tätigen Samariter, die Mitglieder unserer übrigen Hilfsorganisationen, des Krankenpflegebundes und des Militärsanitätsvereins, haben sich gegenseitig überboten in ihrer Mitarbeit. Eidgenössische, kantonale und Gemeindebehörden haben sich mit grossem Interesse in den Dienst unserer Institution gestellt.

Ihnen allen gehört unser herzlichster Dank!

Es ist heute noch nicht möglich, die genauen Ziffern der eingegangenen Beträge angeben zu können, aber das Rote Kreuz darf zuversichtlich an die Ausführung seiner Aufgaben herangehen, denn von überall her laufen die Berichte über die sympathische Aufnahme der Kollekte in ausserordentlich günstigem Sinne ein.

Allen Mitarbeitern, allen, die unserem Werke ihre Sympathie entgegenbrachten, sei unser aufrichtigster Dank ausgesprochen. *Die Redaktion.*

Remerciements de la Croix-Rouge.

Le 1er août est passé, les cartes sont vendues, les insignes (au nombre de 600'000) ont décoré nos blouses et nos vestons !

Certes, chacun a fait son possible pour favoriser cette vente au bénéfice de la Croix-Rouge. Le Comité de la Fête nationale, les comités cantonaux, régionaux et locaux ont fait l'impossible pour célébrer dignement l'anniversaire de 1291; les orateurs se sont dévoués et ont exalté la Patrie, les vendeurs et les vendeuses ont travaillé le 31 juillet par le soleil, le 1er août par la pluie, mais tous avec un égal entrain dans la Suisse entière. Nos sections de la Croix-Rouge, nos samaritains et les organisations affiliées se sont surpassés. Les autorités ont favorisé la fête dans les grands centres comme dans les plus petites communes, et tous

ont droit à la reconnaissance de la Croix-Rouge.

Les résultats connus de la collecte ont été magnifiques, ce qui va permettre à notre Croix-Rouge suisse d'accomplir les diverses tâches qui lui sont assignées. On affirme que depuis la collecte en faveur du Don National, jamais il n'y a eu autant d'enthousiasme, jamais on n'a vendu tant de cartes illustrées et tant d'insignes, ni récolté autant d'argent ! La reprise des affaires, le tourisme, le temps favorable, tout a contribué à rendre intéressant le résultat d'une collecte sur laquelle notre Croix-Rouge fondait les plus grands espoirs. Ces espoirs ne seront pas déçus. Même si nous ne pouvons pas encore citer des chiffres, nous en savons assez pour remercier très chaudement tous ceux qui ont contribué à rendre notre Fête nationale plus fructueuse, à procurer des ressources à la Croix-Rouge.

Merci à tous !

La rédaction.

Was man bei Begegnung mit einem Geisteskranken tun soll.

Aus einem Aufsatz von Dr. *Donald A. Laird*, Direktor des Psychologischen Laboratoriums der Colgate-Universität (USA), in «The New Current Digest», New York, Juni 1937.

Wir haben eine Viertelmillion Geistesgestörte in besonderen Heilanstalten in den Vereinigten Staaten. Ausserdem wird von zuständigen Stellen geschätzt, dass es mindestens doppelt so viele gibt, die frei umhergehen, aber nichtsdestoweniger geistesgestört sind und ohne die geringsten vorherigen Anzeichen irgend etwas anrichten können. Diese nicht in Anstalten untergebrachten Geisteskranken werden, von seltenen Fällen abgesehen, anderen kaum gefährlich sein, doch können sie leicht beträchtliche unerwartete Aufregung verursachen, von Unannehmlichkeiten und Schrecken gar nicht zu reden.

In den meisten Fällen ist es ziemlich leicht, mit diesen frei umhergehenden Geisteskranken ohne jede Gefahr der Gewaltanwendung fertig zu werden. Erst vor ein paar Wochen z. B. wurde ein kräftiger, junger Kranker in der staatlichen Heilanstalt in Marcy (New York), der an einer Geistes-

störung infolge von Gehirnentzündung litt, aus unbekannter Ursache in einen epilepsieartigen Wutzustand versetzt. Er fuhr auf die Wärter los, ergriff Stühle und schwang sie als Waffe. Er war nicht zu bändigen, und es schien gefährlich, auch nur im gleichen Gebäude mit ihm zu sein.

Dann ging eine schmächtige Irrenärztin ruhig in Dans Zimmer, ohne auch nur die geringste Furcht zu zeigen. «Guten Tag, Dan,» sagte sie in freundlichem Tone und setzte sich auf die Bettkante. Andere — selbst starke Männer — waren in panischem Schrecken vor ihm davongelaufen, aber diese kleine Frau verhielt sich freundlich und zeigte zuversichtlich, dass sie dem wildgewordenen Menschen vertraute. Das änderte seine Haltung vollständig. Er liess den Stuhl zu Boden fallen.

«Welche Schokolade halten Sie für die beste?» fragte sie ihn, um ihn abzulenken und ihn zum Reden zu bringen. Er gab Antwort, redete weiter und sass in wenigen Minuten auf der Bettkante, beruhigt und infolge der durch seinen Wutausbruch verursachten Erschöpfung beinahe schluchzend.

Dies beleuchtet die drei Geheimnisse des Umgangs mit Personen dieser Art, einschliesslich derjenigen, die nicht zeitweilig gewalttätig sind. Man zeige, dass man freundlich gesinnt, kein Feind ist, man zeige, dass man die Zuversicht hat, dass sie sich einem gegenüber ordentlich benehmen werden; und man spreche von Dingen, die sie interessieren und ablenken.

Eine junge Pflegerin befand sich mit einem Kranken im dritten Stockwerk eines Gebäudes. Der Mann sagte, er werde aus dem Fenster springen. Er war viel stärker als die Pflegerin, und sie konnte ihn unmöglich durch Festhalten am Hinunterspringen hindern. So wandte sie klugerweise Schmeichelei an.

«Was! Sie sollten sich schämen,» sagte die Pflegerin. «Sie wissen, dass Sie der stärkste Mann auf der Welt sind, und doch wollen Sie hinunterspringen, was jeder kann! Warten Sie, bis wir draussen sind, dann können Sie in die Höhe springen und den Leuten zeigen, wie tüchtig Sie wirklich sind.»

Der Verrückte wandte sich ob der Schmeichelei mit strahlendem Gesicht vom Fenster weg und wartete ungeduldig, bis er die Treppe hinuntergehen und etwas Besonderes leisten könne, indem er zum dritten Stock hinaufspränge. Natürlich hatte er, als sie unten waren, die Sache schon vergessen und war auf andere Einfälle gekommen.

Es ist gewöhnlich das sicherste, auf die Gedankengänge des Irren einzugehen, ausser natürlich, wenn er die Neigung zeigt, sich oder anderen Schaden zuzufügen.

Einer meiner früheren Schüler betrat den Bahnhof der Grand-Central-Eisenbahn in New York, als ein ihm völlig Unbekannter mit drohender Miene auf ihn zukam und sagte: «Wenn Sie nicht aufhören, meinen Körper mit Elektrizität zu laden, werden ich Sie umbringen lassen.»

Offenbar war dieser Fremde ein frei herumlaufender Narr, aber der ehemalige Psychologiestudent hatte genug Geistesgegenwart, um auf den Gedanken des Irren einzugehen, und er versprach ihm, das Aussenden der Elektrizität einzustellen.

«Es tut mir leid, dass ich es überhaupt angefangen habe,» sagte er zu dem Fremden, «aber damit Sie überzeugt sind, dass ich damit aufhöre, können Sie mich von dem Schutzmann da drüben festnehmen lassen.»

Der Irre hielt dies für einen glänzenden Einfall und ging mit dem früheren Studenten zu dem Schutzmann, der sofort die Lage der Dinge begriff und beide nach der Revierwache brachte, von der aus der Student sich an seine Arbeit begab, während der Fremde nach der Irrenabteilung des Bellevue-Krankenhauses geschafft wurde.

Pflegerinnen und Irrenärzte, die einen Geisteskranken zu heilen versuchen, dürfen nie auf die Gedanken des Irren eingehen; der gewöhnliche Sterbliche jedoch tut klug, wenn er auf der Strasse oder daheim einen Zusammenstoss mit einem Geisteskranken hat, auf seine Gedanken einzugehen, solange keine Gefahr in dem Gedanken selber liegt. Sogar in manchen Fällen, in denen Gefahr vorhanden zu sein scheint, kann man leicht mit dem Kranken fertig werden, indem man die verrückten Ideen umbiegt, sobald man erst entdeckt hat, was gerade der Einfalll des Augenblicks ist.

Vor kurzem begann sich beispielsweise ein Malermeister einzubilden, er müsse die Welt erlösen. Er versuchte, einen kleinen Rundfunksender zu bekommen, um seine Predigten zu senden, aber man wollte auf diesen Vorschlag nicht eingehen. Da fiel ihm plötzlich ein, das beste Mittel, damit Tausende ihm zuhörten, sei, sich an irgendeinen erhöhten Ort zu begeben. Das erste hohe Ding, das ihm einfiel, war ein Wasserturm, und so kletterte er hinauf und begann zu predigen.

Geängstigte Vorübergehende sahen ihn und riefen die Polizei herbei. Diese rief die Feuerwehr, und zusammen sagten sie dem Verrückten, er solle herunterkommen. Aber er entfernte sich so weit wie möglich von ihnen und predigte weiter. Da nahm der Leiter der bei der Polizei eingerichteten Abteilung für Fingerabdrücke, ein Mann, der umfangreiche Studien über die Psychologie des Anormalen betrieben hatte, ein Sprachrohr zur Hand und rief dem Irren zu: «Da drüben im Steubenpark ist ein Kommunist, der in zehn Minuten gegen die Religion sprechen will. Es ist gescheiter, Sie kommen herunter, und ich werde Sie da hinüber bringen, damit wir dem Einhalt tun können.»

Der Verrückte führte nun eine sehr unfromme Sprache über den Kommunisten und kletterte vom Wasserturm herunter, um zu der andern Menschenansammlung zu reden. Er stieg eilfertig in den Polizeipatrouillenwagen, den er für eine private Limousine hielt, die ihn zu der andern Versammlung bringen sollte.

Es gibt indessen eine Form von Geistesstörung, bei der die beste Art des Umgangs mit dem von ihr Betroffenen die ist, dass man ihn auffordert, das genaue Gegenteil von dem zu tun, was er wirklich tun soll. Man könnte sagen, dass äusserste Widerspenstigkeit das hervorstechende Merkmal dieser an katatonischer Dementia praecox (Jugendirrsinn) Leidenden ist. Wenn sie sich zu essen weigern, sage man ihnen, sie täten besser, das Essen bis morgen aufzusparen, und dann werden sie gewöhnlich sofort anfangen zu essen. Wenn sie ihre Ausgehkleidung sehr langsam anlegen — was sie gewöhnlich tun —, so sage man ihnen, sie sollten sich nicht beeilen, und sie werden dann mit nie dagewesener Geschwindigkeit in ihre Ueberschuhe fahren.

Und die drei Geheimnisse des Umgangs mit Verrückten sind: Sei freundlich, habe Vertrauen und rede über Dinge, für die sie sich interessieren.

In 99 von 100 Fällen ist es äusserst unklug, einen Menschen, der merklich geistesgestört ist, im Hause zu behalten. Solche Menschen bedürfen sachkundiger Pflege und Aufsicht durch geschulte Personen, um ihre Gesundheit wiederzuerlangen. Die aus dem geistigen Gleichgewicht Geratenen sollten entweder in einer besonders dafür eingerichteten Heilanstalt sein, oder es sollten geschulte Pflegerinnen für ihre vollständige Betreuung bei Tag und Nacht im Hause gehalten werden. Dies ist zum Besten nicht nur der geisteskranken Person, sondern auch der Familie und der Nachbarn.

Die Möglichkeiten indes, dass der Durchschnittsmensch früher oder später ein paar aufregende Augenblicke durch eine Begegnung mit einem frei umhergehenden Verrückten erlebt, sind durchaus nicht selten. Darum eben ist es gut, die drei Geheimnisse zu kennen. Man kann nie wissen, wann man sie gegenüber einem Verrückten, den man nie zuvor gesehen hat, benötigt, und sie sind auch gegenüber normalen Menschen ebenso nützlich.

Comment aller aux pauvres.

Par Mlle *L. Chaptal,* présidente des infirmières de l'Etat français, décédée le 27 mars 1937.

Nous avons signalé dans un précédent numéro la mort prématurée de Mlle Chaptal, présidente des infirmières de France, dont toute la vie fut une lumière et un enseignement pour toutes les femmes qui désirent se consacrer à la souffrance des malheureux.

Cette femme au très grand cœur qui a écrit ce livre magnifique intitulé «La morale de l'infirmière», ouvrage à lire et à méditer par toutes les gardes-malades de tous les pays, est bien le prototype de l'infirmière sociale qu'elle incarnait dès le début de sa carrière, avant même que la dénomination d'«Infirmière-sociale» existât.

Nous reproduisons aujourd'hui les pages (bien françaises, parisiennes même, ce qu'il ne faut point oublier) que Mlle L. Chaptal écrivait au début du siècle, et qui furent une vraie révélation — il y a près de 40 ans — et qui restent aujourd'hui comme le *vade mecum* de toute infirmière de ville, soucieuse de faire du bien au cours de sa carrière, tant au moral qu'au physique. *Réd.*

Toujours supposer le bien, ne jamais s'étonner du mal: telle pourrait être, il me semble, la formule à inscrire au-dessous d'un pareil titre. Mais il y a plus encore à dire sur le sujet. Et si déjà tout a été, peut-être, répété bien souvent, on me pardonnera cependant d'oser, dernière venue, élever la voix après tant d'autres mieux autorisés.

Et d'abord, qui est le pauvre ? Est-ce cet homme ou cette femme qui nous suit dans la rue, murmurant quelque chose à notre oreille, où le mot «j'ai faim» a des variantes? Est-ce le gamin malingre, qui vend des chaînes d'anneaux brisés, ou la malheureuse dont la voix fatiguée offre des épingles avec la phrase: «Vous me rendrez bien service, je n'ai pas étrenné d'aujourd'hui!...» Oui, c'est quelquefois un de ceux-là. Mais, plus souvent, très souvent, le pauvre, c'est l'ouvrier, le travailleur, l'homme qui sait un métier et que la maladie ou l'insuffisance du gain a fait pauvre pour le reste de sa vie. Celui-là, il faut le voir, rentré chez lui, harassé, pour y trouver des enfants mal nourris auprès d'une mère épuisée. J'ai vu une de ces pauvres mères, ayant préparé le repas trop court, servir mari et enfants et ne pas

s'asseoir, disant qu'elle mangerait plus tard. Et ce «plus tard» ne venait pas, et quelquefois c'est pendant deux jours que continuait l'héroïque fausseté. Voilà le pauvre.

Oui, voilà le pauvre. Mais il n'est pas toujours héroïque, tant s'en faut. Il est lâche, très souvent, mauvais aussi — et très ignorant encore. Ce n'est pas moi qui le nierai. Mais faut-il pour cela lui en vouloir? Faut-il lui faire sentir que nous avons vu ses défauts, et ainsi le fixer irrémédiablement dans son mal? Non, et j'y reviendrai. Et si nous excusons les fautes, irons-nous condamner l'ignorance? Je ne le pense pas. Nous excuserons cette ignorance, dans ses manifestations les plus irritantes pour nous, dans les idées fausses qui encombrent l'esprit de notre pauvre.

Comment n'aurait-il pas d'idées fausses, cet homme dont l'éducation a été à peu près nulle et qui, si vite, a été pris tout entier par le lourd souci du pain à gagner? Les préjugés courants, ces mille petits on-dit qui vont par les rues, il n'a pas su les rejeter parce que le temps lui a manqué pour réfléchir à leur inanité. Si les conséquences en sont désastreuses pour lui — si, pour prendre un exemple, les précautions hygiéniques les plus élémentaires sont repoussées de parti-pris — ne nous en prenons qu'aux siècles de civilisation qui font un peuple ce qu'il est. Travaillons à vaincre le préjugé; luttons, sans nous lasser, contre l'idée fausse; mais surtout ayons patience quand nous les rencontrons. Ces faiblesses sont parfois le luxe des pauvres gens ... En sommes-nous exempts nous-mêmes? Nous n'aurions pas le beau rôle en les leur refusant.

Tout au contraire, voyons-les tels qu'ils sont, sans nous en irriter, puisque aussi bien le seul droit que je vienne réclamer pour eux est précisément celui-là. Respectons l'indépendance, la dignité du pauvre, dans quelque préjugé qu'elle se cache. Respectons le pauvre lui-même, malgré tout, malgré ses défauts. Je m'explique.

*

On me permettra de me placer ici d'abord à un point de vue de simple christianisme, avant d'en venir au seul point de vue d'humanité qui suffit à plusieurs — et de dire que la pauvreté est respectable en soi, alors même que le pauvre aurait cessé de l'être.

La pauvreté vaut une noblesse, depuis la naissance de Jésus-Christ. Le maître de bonté, dont le monde garde l'Evangile, au moins comme un idéal, vu de trop loin pour être convoité, ce maître ne s'est pas contenté de relever la pauvreté dans un discours et de l'enseigner en théorie. Il l'a voulue pour lui. Il en a fait sa «dame», comme disait le bon saint François, tant y a qu'elle est le seul bien terrestre auquel il ait tenu. Depuis, d'autres ont suivi ce chemin, et, à quelques-uns de ceux qui, s'étant faits très pauvres, avaient ainsi acheté le privilège de s'occuper des pauvres, le Christ s'est fait voir sous les guenilles de leurs protégés — même indignes. Si vous croyiez en l'Evangile, vous ne devriez leur parler qu'à genoux, vous tous qui allez chez eux avec du dédain sur les lèvres.

Mais à qui ne croit pas l'Evangile divin, le seul point de vue d'humanité suffira. Le pauvre, cet humble, ce rabaissé, ce dégradé, c'est un homme, après tout, et vous aurez beau faire, vous ne vous débarrasserez pas de cette notion-là.

«Il faut le respecter — et, en même temps, il faut le secourir. Qu'on me laisse faire justice de cette idée, bonne pour un monde où nous ne vivons pas, que la charité doit faire place à des œuvres purement sociales. La charité est à la base de tout socialisme bien compris. Qu'est-ce que les sociétés de secours mutuels, sinon des charités bien organisées, et où a-t-on vu des caisses de mutualités ou de retraites qui refusent les dons volontaires ? Le secours d'argent, j'en conviens, ne doit être accordé que lorsque l'aide efficace ne peut plus venir que par là. Mais combien souvent il est nécessaire — indispensable ! Je vais vous dire une histoire, si ordinaire que je n'ai même pas à la déguiser d'une initiale. Toutes les lettres de l'alphabet pourraient lui convenir.

*

Prenons, si vous voulez, cette famille nombreuse, vivant au jour le jour du gain du père, ne recevant de secours de personne et décidée à se suffire. Ce n'est pas si rare qu'on le pense. Supposez maintenant que le chômage, une crise industrielle l'ayant causé, vienne frapper l'homme et supprime toute ressource. Le fait est banal. Ou bien, voyez une maladie mettre cet homme dans l'incapacité de travailler pour un mois, deux mois, davantage. Que va-t-il arriver ? Qui s'occupera des pauvres gens ?

Personne, ils le savent bien, si ce n'est un voisin, une voisine, peut-être pauvres comme eux, et qui leur prêteront quelque chose, en retranchant eux-mêmes sur leur nécessaire. Mais cela ne durera pas aussi longtemps que ce chômage ou cette maladie, cause unique de la ruine du moment. Alors ?

Si c'est la maladie et que l'homme fasse partie d'une société de secours mutuels, il aura touché le premier mois un franc, au plus 1 fr. 50 par jour; la somme ira en diminuant, puis finalement sera supprimée, s'il vient à tomber dans la catégorie, lamentable, des chroniques. Si c'est le chômage, on lui donnera l'adresse d'une maison d'assistance par le travail. Il ira, parce qu'il est de bonne volonté. Et là, de deux choses l'une: ou bien, après un interrogatoire, où il aura certifié qu'il a un domicile et un métier, on lui fera comprendre que l'œuvre ne peut s'occuper de lui, ayant pour but le relèvement des inhabiles ou des vagabonds; ou bien on l'admettra à travailler. Et à quoi ? Pendant un certain nombre d'heures, limitées chaque jour, le nombre de jours étant lui-même restreint, cet homme, cet ouvrier d'art, peut-être, aura à décortiquer de vieux corsets, ou autre travail de ce genre. Et il gagnera, pour cette avilissante besogne, 0 fr. 25 par heure.[1]) Vous comprenez bien qu'il s'en dégoûtera vite, et qu'il sortira écœuré, pour aller user ses chaussures à chercher du travail chez les patrons de son métier.[2]) Ne vous récriez pas. La dignité professionnelle a ses droits. Reprocherons-nous à l'ouvrier de les confondre avec ses devoirs ?

Et pendant ce temps, que se passe-t-il à la maison ? La femme a cherché elle-même du travail. Elle ne peut le faire au dehors, ayant des tout petits

[1]) Je ne veux pas dire par là que les assistances par le travail soient une œuvre inutile. Au contraire, il en est d'excellentes et qui agissent efficacement, avec un grand respect de la dignité de leurs patronnés.

[2]) Je sais un homme qui, plutôt que d'accepter une journée d'homme-affiche, a préféré rester à jeun, lui et les siens. Et c'est avec l'accent le plus sincère qu'il disait: «Pour cent mille francs, je ne ferais pas ce métier-là».

à garder, un à nourrir, peut-être. Elle a donc été obligée d'accepter un peu de couture, d'un magasin ou d'une entrepreneuse. Que gagne-t-elle ? Si elle a une machine à coudre et une bonne santé — c'est rare avec beaucoup d'enfants — elle pourra arriver à 1 fr. 25 par jour. Si non, elle aura beau s'acharner à la besogne, le gain ne dépassera pas 0 fr. 60 ou 0 fr. 75. Et il faut manger et payer son loyer.

J'arrive à la conclusion inévitable: sans la charité, cette famille périra de faim.

Ils se décident donc à écrire, à conter leur misère. S'ils ont une religion, ils s'adresseront à ceux qui la représentent. Le curé — ou le pasteur — enverra une dame de charité munie d'un petit secours. S'ils ont écrit à la mairie, ils recevront, après enquête, quelques francs, plus ou moins, selon les ressources du moment; ou mieux, on les inscrira pour le secours fixe, qui se monte à 3 francs par mois en été et 5 francs en hiver. Et puis ? Pensez-vous que ce sera de quoi vivre ? Déjà, les enfants sont sans chaussures, les habits du père lui permettent à peine de se présenter pour être embauché. Le change de linge, les draps, quelques objets, sont au Mont-de-piété. Encore une fois, que faire ?

*

Que faire ? Voilà votre tour à vous, riches. Vous irez à ce pauvre, et vous le secourrez. Mais, prenez garde, c'est là une tâche difficile, une responsabilité sérieuse, et qui vaut votre étude et votre réflexion.

Vous avez à aider ces gens, à leur faciliter une dure période, à les relever du gouffre où ils vont s'enfonçant. Vous avez aussi, et surtout, à ne pas les diminuer à leurs propres yeux, à laisser intacte leur belle fierté d'honnêtes gens, à ne pas les habituer au secours reçu. Ah ! c'est là que le respect est nécessaire, dans les rapports avec le pauvre. Si vous vous occupez d'une famille dont la croyance n'est pas la vôtre, craignez d'ébranler cette foi: l'intérêt guette les malheureux — ils succomberaient par votre faute. Si votre argent leur paraît dur à recevoir, n'étouffez pas ce sentiment en le traitant, même mentalement, de fierté mal placée. Aimez-le, au contraire — il doit exister. Et il devrait exister davantage. Le pauvre est trop souvent ce que nous le faisons quand nous n'employons notre influence qu'à le rabaisser à ses yeux.

Si ce père de famille ne prend pas son parti de l'état où il est réduit, ne lui prêchez pas trop la résignation. Il ne comprendrait peut-être pas la vraie — et elle est mauvaise, cette résignation, mal entendue, qui ôte l'énergie et le ressort moral. Si la pauvre femme tient à quelque meuble, sans valeur, du reste, comme tout ce qu'elle possède, ne lui dites pas: vendez-le. Vous la révolteriez peut-être, et cette révolte en amènerait d'autres ... Si, après que vous avez envoyé votre médecin pour soigner l'enfant malade, sa mère le prend un jour et l'emporte dans je ne sais quelle clinique à 2 francs, dont les remèdes sont douteux ..., ne vous irritez pas. Comprenez cette mère, affolée d'inquiétude et qui ne sait pas mieux. J'ai vu une pauvre femme verser dans une officine de rayons X les 10 francs avec lesquels il fallait payer le pain — et cela parce que l'enfant «tombait du haut mal»! Il faut pardonner ces ignorances. Il faut tolérer, patienter; il faut être bon.

Etre bon ! Ah ! voilà le dernier mot de nos rapports avec le pauvre. Etre bon ... ce n'est pas difficile, quand on aime. Et comment ne pas aimer ces opprimés, ces petits, ces souffrants ? Tout ce qu'il y a de poignant dans la solidarité humaine nous le commande impérieusement. Quand une calamité publique atteint une nation, ne nous sentons-nous pas remués jusqu'au fond des entrailles ? C'est tout notre être qui s'émeut, qui se révolte ... Eh bien, ne cherchez pas de pire calamité publique que la misère qui étreint notre peuple, et la maladie, et le vice qui germent sur cette terre, féconde en fruits de mort. Nous voyons cela, nous le savons, nous côtoyons des abîmes qui se creusent chaque jour. Attendrons-nous que le sol, miné de place en place, s'effondre sous nos pas ? Non. Nous irons, nous tendrons nos mains, nous donnerons nos cœurs, nous supprimerons la distance qui sépare — et nous ferons connaissance.

Ah ! que de préjugés, s'il en était ainsi, tomberait alors devant nous ! Que de barrières fantomatiques qui, reculant à chaque pas, disparaîtraient enfin comme l'illusion dont elles sont nées. A voir le pauvre en face, à l'écouter, à lui parler, à le comprendre, on acquiert une autre notion de sa vie que celle, de convention, que gardent quelques hommes. Ils sont très louables, souvent, ceux-là, et je les admire, de se passionner théoriquement pour des misères qu'ils n'ont pas vues et dont la cause, comme les remèdes, pourra leur échapper longtemps. Mais leurs efforts, si nobles qu'ils soient, resteront vains, tant qu'ils n'auront pas, eux aussi, franchi les barrières idéales que nous traçons inconsciemment autour de nos vies, tant qu'ils ne seront pas sortis du factice pour entrer des pieds et des mains dans le réel.

*

Il faut donc aller aux pauvres. Mais comment ? En suivant l'impulsion de notre cœur. Et si nous avons peur, si nous nous sentons, comme souvent les meilleurs l'ont avoué, intimidés devant le pauvre, eh bien ! faisons un apprentissage, étudions notre nouveau métier.

Où en sommes-nous donc venus, et où nous a menés notre éducation, si nous ne savons pas parler avec des êtres humains de notre race et de notre langue ? Là encore, l'état social est le seul coupable: ne nous en prenons pas au pauvre. Pensons à ce qu'a dû être nécessairement son enfance, au minimum de notions générales qui a pu se faire jour dans son cerveau, tôt obscurci par le lourd souci du pain à gagner. Puis, reportons-nous à ce qu'a été notre enfance, notre éducation à nous. A de si fortes divergences, il ne reste qu'un moyen de remédier: les comprendre. Et si elles créent un obstacle réel, ne nous décourageons pas: il ne faut que prendre contact; c'est le pas initial qui est à faire. Si une fois nous l'avons fait, alors nous ne nous arrêterons pas, parce que le chemin nous plaira, parce que nous nous passionnerons à la besogne.

Mais n'hésitons pas à le faire, ce pas vers le pauvre, il faut que le rapprochement vienne d'un côté, et vous savez bien que ce ne peut être du sien ... Allez donc à lui, allez à cet homme, à cette femme, à ces enfants, qui vous attendent pour avoir la part de bonheur qu'ils n'ont pas et à laquelle ils auraient droit, en stricte justice, si l'on raisonnait jusqu'au bout. Allez vers ceux-là; si vous êtes fort, pour ne pas rester une «force perdue»; si vous êtes faible, pour acquérir une force qui grandira en vous; si vous êtes troublé, triste, peut-être, pour recevoir une joie et avoir la paix dans votre cœur.

Verkehrsunfälle durch Kraftwagen und erste Hilfe.

Von Dr. *H. Scherz*, Bern.*)

Nachstehende Zeilen sollen dem Vorgehen bei Strassenverkehrsunfällen gewidmet sein, wie sie vor allem durch das Automobil oder in Verbindung mit Automobilen zustande kommen. Automobilunfälle können sich allerdings auch in Garagen ereignen, wie in jeder Werkstätte, die mit Reparaturen oder Herstellung von Automobilteilen zu tun hat. Wir kennen auch eine typische Verletzung des Chauffeurs, die wenigstens früher recht häufig war, die sogenannte *Chauffeur*verletzung, ein Vorderarm- oder Handwurzelbruch, der beim Ankurbeln des Motors entstand durch Zurückschlagen des Hebels infolge von Fehlzündung. Andererseits lesen wir immer wieder, besonders im Winter, von Fällen, wo Chauffeure bewusstlos in der Garage aufgefunden werden, die infolge Einatmung der Auspuffgase bei Wagenreparaturen oder bei Kontrollen sich vergifteten, leider oft mit tödlichen Folgen. Die Kälte nötigt den in der Garage arbeitenden Chauffeur, die Türen zu schliessen; die giftigen Gase sammeln sich an und bringen Lebensgefahr.

Heute wollen wir uns nur mit den Fällen beschäftigen, die sich auf der Strasse ereignen, sei es in Städten oder ausserhalb derselben. Leider hat sich die Zahl derselben alljährlich vermehrt, trotz aller Massnahmen gesetzgeberischer Natur. Man wird hoffentlich einmal dazu kommen, durch Erziehung der Bevölkerung, die alle Altersklassen umfasst, Fahrer und Nichtfahrer, Automobilisten, Motorradfahrer, Radfahrer, Fussgänger, zu erreichen, dass die Zahl der Unfälle sich vermindern wird. Das Auto hat sich, langsam genug, sein Recht auf der Strasse erobert, wobei allerdings auch etwa zu sehen ist, dass der Autofahrer glaubt, der Fussgänger habe überhaupt kein Recht mehr auf der Strasse. Bei grossen Verkehrsadern mitten in den Städten mag das zum Teil stimmen; dann haben aber die Behörden zu sorgen, dass dem Fussgänger sein Recht durch Erstellen von eigenen Fussteigen ermöglicht wird oder dass durch die Verkehrspolizei ihm zeitweise die Ueberquerung der Strasse ohne Gefahr erlaubt ist. — Leider trifft man häufig genug auf recht einseitige Einstellung der Strassenbenützer, besonders der Fahrer. Wie oft macht man einen Spaziergang der grossen Strasse entlang, von einer Ortschaft zur andern, und wo nur die Strasse zur Verfügung steht. Man geht vorschriftsgemäss rechterseits, besonders wenn man hinter sich ein Auto kommen hört. Aber wie scharf fährt ein solches oft neben einem vorbei, man wird beinahe gestreift, und das auch dann, wenn weit und breit kein anderes Fahrzeug auf der Strasse ist, kein anderes Lebewesen, und wo ein kleines Ausweichen nach links dem Auto leicht möglich gewesen wäre. Wie oft trifft man in der Dämmerung, oder nachts, auf ein Fahrrad, das einem entgegenkommt. Dieses hat vielleicht eine Lampe angezündet, aber hinter ihm folgen vier bis fünf andere ohne Licht, die man nicht hat sehen können, wodurch auch wieder dem Fussgänger Gefahren drohen. — Wie oft allerdings kümmert sich auch der Fussgänger recht wenig um die Verkehrsvorschriften, er geht, wie es ihm beliebt. Die Behörden suchen allerdings in verkehrsreichen Strassen, auf Plätzen, bei Uebergängen durch Anbringen von Metall- oder Glasnägeln, oder durch farbige Streifen

*) Der Vortrag wurde gehalten in einer Instruktionstagung für Samariterlehrer. Auch die Krankenschwester wird daraus viel lernen können.

dem Fussgänger den Weg zu weisen; Streifen, die auch dem Motorfahrer gewisse Vorsicht auferlegen sollen in seiner Eile. Aber wie bald sind diese farbigen Streifen verschwunden und, auch wenn sie sichtbar, wie oft drängt sich ein Radfahrer oder ein Motorradfahrer gleichwohl durch die Fussgänger hindurch, die endlich einmal wagen, die Fahrbahn zu kreuzen. Allerdings auch da sehen wir Fussgänger, welche diese Streifen nicht beachten, oder unschlüssig sind, ob sie die Strasse kreuzen wollen oder nicht, bald vor-, bald rückwärts hasten, so den Fahrer verwirren, um gerade im dümmsten Momente loszuziehen. — Angesichts all dieser Schwierigkeiten in der Verkehrsregelung müssen wir die Behörden verstehen, wenn sie mit aller Energie vorgehen. Ein Fehler leider, dass nicht überall die gleichen Vorschriften bestehen, was besonders in unserem Lande, mit seinen 25 kantonalen Behörden, viel leichter zu Verwechslungen, zu Ausserachtlassung führen kann. Ein eidgenössisches Gesetz über den Motorfahrzeug- und Fahrradverkehr vom 15. März 1932 setzt allerdings gewisse Bestimmungen fest, welche den Kantonen Handhabe geben, wie gegen Fehlbare vorzugehen ist. Dass die Unfälle im Strassenverkehr eine sehr grosse Zahl angenommen haben, ist durch Statistiken genau festgestellt. Unser Land darf sich nicht etwa rühmen, wenn es im Vergleich zu andern Ländern mit der Zahl seiner Verkehrsunfälle nicht an erster Stelle steht. Wir stossen in einer deutschen Statistik des Jahres 1934 auf folgende Unfallziffern, die auf je 10'000 Wagen berechnet sind:

Kanada	9,9 %	Schweiz	42,6 %
Norwegen	12,1%	Italien	44,5 %
U. S. A.	12,3 %	Niederland	45,1 %
England	31,7 %	Deutschland	50,2 %

Es fehlt in dieser Statistik leider die Angabe für Frankreich. Aber wir sehen, wie unser Land mit einem sehr grossen Prozentsatz beteiligt ist, auch wenn alle diese Ziffern nie Anspruch auf unbedingte Zuverlässigkeit machen können. Allerdings haben wir sehr viele Motorfahrzeuge in unserem Lande, und als weiteres, Unfälle begünstigendes Moment, kommen auch die unübersichtlichen Verkehrsstrassen unseres hügeligen Landes in Anrechnung. Möglich ist allerdings, dass gerade durch unser Bundesgesetz Meldungen über Autounfälle genauer eingehen wie zum Teil in andern Ländern, da der Autofahrer, der mit einem Unfall verquickt ist, gehalten ist, der Polizei Anzeige zu machen, unter Bestrafung im Unterlassungsfalle!

Wieviel Schaden an Gesundheit und Material, wieviel finanzielle Lasten dem Staat, den Kantonen und Gemeinden und auch den Privaten durch die immer mehr zunehmenden Verkehrsunfälle zugemutet werden, lässt sich kaum ermessen, sicher gewaltige Summen. Wir möchten aber auch auf all das Leid hinweisen, auf das Elend, das durch all diese Unfälle den Familien der Betroffenen erwächst, abgesehen von all den Schmerzen, welche die Verunfallten auf ihrem Leidensweg durchzumachen haben.

Im Jahre 1935 ergaben sich in der Schweiz über 12'000 Verletzte durch Autounfälle, oder besser gesagt durch Motorfahrzeuge, und nicht weniger als 700 Todesfälle sind dabei zu notieren. Wenn wir diese Ziffer mit früheren Jahren vergleichen, ergibt sich leider eine stete Zunahme an Todesfällen; so ergaben sich in den Jahren

1930	350	Todesfälle
1931	400	»
1932	500	»

Wenn wir die schweizerische Statistik des Jahres 1934 *) durchgehen, so finden wir folgendes:

Es ereigneten sich total zirka 10'000 Verkehrsunfälle durch Fahrzeuge (inbegriffen Pferdebespannung) in Städten mit über 30'000 Einwohnern, davon zirka 9000 durch Motorfahrzeuge;

zirka 10'000 Verkehrsunfälle durch Fahrzeuge (inbegriffen Pferdebespannung) in der übrigen Schweiz, davon ca. 8000 durch Motorfahrzeuge.

Ferner: Total der Unfälle mit verunfallten Personen in Städten über 30'000 Einwohner 4100, davon durch Motorfahrzeuge 3000, in der übrigen Schweiz 5800, davon durch Motorfahrzeuge 4900;

dabei Unfälle mit Personenverletzungen: Städte über 30'000 Einwohner 4650 Verletzte, 121 Tote; in der übrigen Schweiz 7400 Verletzte, 500 Tote.

Verletzte Fahrer: In Städten über 30'000 Einwohner 2663 verletzt, 55 tot; in der übrigen Schweiz 4339 verletzt, 281 tot; total 7002 verletzt, 336 tot. Erschreckende Ziffern!

Ursachen der Unfälle. Die Ursachen, die zu Unfällen führen, sind zahlreich und sehr verschieden. Beim Fahrer: Unvorsichtigkeit, zu schnelles Fahren, Missachtung des Vorfahrrechtes, Ueberholen, Fahren auf falscher Strassenseite, zu schnelles Kurvennehmen, Trunkenheit, Uebermüdung, Gasvergiftung, ungenügende Signale vorne und hinten. Beim Fussgänger: Hineinlaufen, Betrunkenheit, Unvorsichtigkeiten, Spielen der Kinder auf der Strasse, Trottinet, Kindervelo.

Es ergibt die Statistik des Jahres 1934 folgende Zahlen:

Beim Fahrer	Unfälle	Verunfallte	Tote
Unvorsichtigkeit	3'455	2022	101
Missachten des Vorfahrrechts	2'141	928	14
Zu schnelles Fahren	2'768	2066	119
Falsche Strassenseite	1'720	1070	37
Trunkenheit	480	350	16
Uebermüdung	62	54	7
	16'107	9118	393

Allerdings spielen auch andere Ursachen mit, vor allem die Witterungsverhältnisse: Nebel, Glatteis, schlechte Strassen nach Reparaturen, undeutlich markierte Kurven (Lowerzersee!), zirka 1000 Fälle.

Beim Fussgänger	Unfälle	Verletzte	Tote
Hineinlaufen in Auto	635	659	57
Unvorsichtigkeit	568	578	28
Springen über Fahrbahn	206	218	7
Betrunkenheit	77	78	11
Spielen	32	37	2
Andere Ursachen	129	129	13

Auch die Jahreszeit spielt eine Rolle; so ergeben sich im gleichen Jahre 1934 in den Monaten Mai bis und mit Oktober die meisten Unfälle, im Januar bis und mit März die wenigsten: zum Teil erklärlich daraus, dass in den

*) Angaben des Eidgenössischen Statistischen Amtes.

Sommermonaten am meisten Motorfahrzeuge gebraucht werden zu Ferienreisen, Fahrten, Rennen dieser und jener Art, Festanlässen. Allerdings spielt für die Winterzeit oft weniger die Unfahrbarkeit der Strassen eine Rolle, sondern besonders auch die freiwillige Einstellung von Fahrzeugen, oder eine gezwungene, wegen nichtbezahlten Autosteuern und Gebühren, wodurch oft Fahrverbot verfügt wird.

Aber auch die Tageszeit bringt Schwankungen in der Häufigkeit der Unfälle. Der Verkehr ist am gefahrbringendsten für die Mitmenschen mittags 11—13 Uhr und abends 17—20 Uhr.

Andere, oben nicht angeführte Ursachen sind:

	Fälle	Verletzte	Tote
Ungenügende Bremsentätigkeit . . .	156	99	4
Platzen der Pneus	50	33	2
Scheuwerden von Tieren	172	87	13

Auf die grössten Kantone verteilt, ergaben sich pro 1934 folgende Zahlen:

Zürich	2448	Waadt	1138
Bern	1997	Genf	1020
Baselstadt	523	Aargau	782
Baselland	309	Solothurn	583

Allgemein gesprochen, kann als Schuldfrage beim Autofahrer meist zu rasches Fahren bezeichnet werden; besonders bei Jugendlichen herrscht die Sucht, schnell zu fahren, ohne sich Rechenschaft zu geben, dass damit vermehrte Gefahren vorhanden sind. Man will schneller sein, einen bessern Motor haben als derjenige, der vor einem fährt. Dann spielt die Konkurrenz der Firmen eine grosse Rolle, die auch zu den irrsinnigen Wettrennen führt. Die Gründe, die zu einem Unfall führten, sind nicht immer leicht zu erkennen und oft kann dies nur aus ganz winzigen Spuren von den Gerichtsbehörden erkannt werden. Das soll den Samariter aufmerksam machen darauf, dass es seine Pflicht ist, soweit es die Hilfeleistung erlaubt, dafür zu sorgen, dass Spuren nicht verwischt werden. Er soll auch die Umstehenden darauf aufmerksam machen.

Beim Motorradfahrer besteht eher ein grösseres Gefahrenmoment, das zu Unfällen führt. Seine Maschine ist viel beweglicher, daher auch übersetzte Geschwindigkeiten erklärlicher. Vielleicht liegt es auch in seiner Arbeitsaufgabe, die an grössere Geschwindigkeiten gebunden ist, wie z. B. beim Ausläufer zur Besorgung von Aufträgen usw. Der Motorradfahrer glaubt auch — wie verständlich ist —, dass er auf der Strasse leichter an andern Fuhrwerken und an Fussgängern vorbeikommt. Daher die relativ vielen Unfälle beim Motorrad, wie Zusammenstoss mit andern Fuhrwerken, Fahren an Bäume, an Mauern, da auch ein Trottoir ihm nichts sagt.

Der Radfahrer — da und dort als Schmerzenskind der Grosstadt bezeichnet — verdient diese Bezeichnung nur zu sehr. Der Radfahrer sucht sich durchzuschlängeln, oft mit einer oder beiden Händen sogar in der Hosentasche, grosse Pakete oder lange Stangen, Eisenröhren, Leitern, Heubündel, Säcke unter dem Arm — so schwankt er dahin, bis er und andere am Boden liegen.

Aber auch die Fussgänger geben viel Anlass zu Unfällen; bis zu 83 % spielt die Unvorsichtigkeit der letztern mit. Vor dem Motorrad haben die Leute im allgemeinen mehr Respekt als vor dem Auto; es macht mehr Lärm,

kommt schneller daher, seine Fahrbahn ist enger. Auf der Strasse spielende, auf Trottinet fahrende Kinder, Schulkinder beim Verlassen der Schulhäuser usw. sind vor allem gefährdet, auch ältere Leute, die selten ausgehen und schon an und für sich Angst vor der Strasse haben; sie verlieren dort die Ruhe, zaudern, um gerade im ungünstigsten Moment loszuziehen. Es fehlt andererseits eine rasche Einsicht der plötzlich drohenden Gefahr und damit erfolgt meist unrichtige Abwehr. Allerdings spielt etwa auch der Steckkopf, Rechthaberei mit bei Leuten, die nur nach Schema F arbeiten: «Auch ich habe ein Recht auf die Strasse!» usw. —

Bei allen diesen verschiedenen Kategorien von Leuten, welche bei solchen Unfällen die Fahrbahn benutzt haben, ergeben sich entsprechend ihrem Verhalten, ihrer Lage zur Zeit des Unfalles, sehr verschiedene Verletzungen das heisst einige Verletzungsarten überwiegen beim Fahrer, andere beim Ueberfahrenen.

Die Passanten, die Angefahrenen, weisen oft recht schwere Verletzungen auf, z. B. Unterschenkelbrüche, meist «offene», oder wie man auch sagt «komplizierte», wegen der drohenden Infektion. Sie wollen sich im letzten Moment mit einem Sprung aus dem Gefahrenbereich retten, werden gleichwohl vom Fahrzeug erfasst und erleiden daher meist Verletzungen der untern Gliedmassen. Die Abwehr fehlt hier. Wenn wir stolpern oder ausgleiten, strecken wir zur Milderung des Falles die Arme aus; dadurch wird zwar etwa einmal die Hand gebrochen oder die Schulter ausgemacht, aber hier bei der Autogefahr fehlt die Zeit zur Abwehr, sodass entweder schwere Verletzung der untern Gliedmassen oder des übrigen Körpers, zum Teil auch Schädelbrüche, Gehirnerschütterungen die Folge sind.

Beim Fahrer im Auto kann es vorkommen, dass oft nur geringfügige Verletzungen sich ergeben, wenn er rechtzeitig anhalten konnte und die Geistesgegenwart nicht verlor. Allerdings sind auch da Glassplitterverletzungen häufig, wenn nicht unzerbrechliches Glas vorhanden ist. Auch Verletzungen durch Brillengläser, durch Blechtafeln usw. wird man sehen. Besonders schwere Verletzungen erfolgen durch das Eingeklemmtwerden zwischen Sitz und Lenkstange; Quetschungen des Thorax, Rippenbrüche, einfache oder mit Verletzung der Lunge, stumpfe Bauchverletzungen, innere Blutungen oder Organzerreissungen sind die Folge. Bei den Mitfahrern hinten im Wagen treffen wir oft auch schwere Verletzungen besonders der Beine. Bei dem plötzlichen Anhalten, das vom Hintensitzenden nicht erwartet wird, denkt dieser nicht daran, seine Beine in die Höhe zu heben. Der ruhende Körper wird infolge des Schwergewichts und des sogenannten Trägheitsmomentes an den Vordersitz geschleudert, oder nach oben gegen die Decke, an Verbindungsstangen, oder durch die Decke hindurch, vielleicht sogar, wenn es sich um niedere Wagen handelt, mit Durchschleudern des Körpers auf die Strasse, meist mit schweren Schädelverletzungen verbunden.

Beim fallenden Motorrad wird der Führer sehr oft schwer verletzt. Er wird weggeschleudert, wodurch Verletzungen des Schädels oder der Beine eintreten, besonders des Schenkels, der unter die Maschine gerät und meist noch fortgeschleift wird. Die Folgen sind ausgedehnte Schürf- und Risswunden, Hautabhebungen durch Hämatome usw. Gefährdet ist natürlich auch der Mitfahrer, der Sozius. Hoffen wir, dass es sich nicht um Kinder handelt, die als Sozius mitgenommen werden.

Bei Radfahrern handelt es sich bei den Verunfallten meist um jugendliche Leute, wie wir oben bereits sagten. Zu schnelles Fahren, ein Hindurchschlängeln usw. sind die Unfallursachen. Auch hier Beinbrüche oder Armbrüche durch heftige Stürze und Anfahren, Thoraxkontusionen, besonders wenn dieser unter die Lenkstange zu liegen kommt und zusammengepresst wird. — Wie oft noch sehen wir leider Fahrer, die vorne auf dem Velo ein Körbchen haben mit einem Säugling drin; die Mutter fährt auf einem andern Velo hintendrein. Oder ein kleines Kind muss auf der Lenkstange sitzen, vielleicht zur Not ein Kisschen unter sich. Wie leicht kann eines rutschen, müde werden, hinunterfallen, abgesehen davon, dass sie da vorne am meisten gefährdet sind. Leider nicht nur bei Velofahrern, auch bei Motorradfahrern kann man dies sehen. Unverantwortliche Eltern!

Und nun die *Hilfeleistung*. Es kann sich für den Samariter nur um die erste Hilfe handeln. In vielen Staaten ist dieselbe organisiert, zum Teil durch Polizeibehörden oder durch Patrouillen der Automobilklubs, wie letzteres ja auch in unserem Lande auf grössere Verkehrsstrassen der Fall ist. Auch bei uns ist die Sanitätspolizei der Städte stets auf Pikettstellung, um möglichst rasch zur Stelle zu sein. Nach Erhebungen von Ingenieur Pontelli, Biel, besteht in der Schweiz fast durchwegs die Möglichkeit, innert 20 Minuten bis eine halbe Stunde ein Sanitätsauto zu erhalten, weil wir relativ viele Spitäler besitzen, die solche haben, oder die in grösseren Ortschaften und Städten zur Verfügung stehen. Möglich wäre gleichwohl, dass einmal kein solches zur Verfügung steht in einer sehr abgelegenen Gegend, und auch kein anderes Auto Hilfe bringen oder holen kann, da kein Telephon usw. vorhanden. Wünschenswert wäre es, dass immer auch die Polizei eintreffen könnte, um die nötigen Feststellungen zu machen, wodurch recht oft die Schuldfrage viel besser und viel leichter abgeklärt werden kann. Telephonisch sind diese Posten durch Telephonnummern 17 zu erreichen, in Strassenautomaten sogar ohne Einwurf von 20 Rp. Auf alle Fälle muss versucht werden, Arzt und Polizei zu orientieren. Damit beiden genaue Angaben gemacht werden können, tut der Samariter gut, die Leute, die er zum Telephon sendet, zu orientieren, ihnen zu sagen, was sie telephonieren sollen, genaue Angabe der Unfallstelle, Zahl der Verletzten, wahrscheinliche Verletzungen, wenn solche nicht äusserlich an Wunden sichtbar sind. Der Samariter selbst hat in erster Linie Hilfe zu bringen, nicht er hat zu telephonieren, es sei denn, dass eben die Verletzungen geringfügig und seine Hilfe rasch erledigt ist. Vielleicht kennt er Leute, die da herumstehen, oder ersucht jemanden darum. Wenn er ihn um seinen Namen fragt, wird ihm das vielleicht von grossem Nutzen sein für die spätere Auskunftserteilung an die Behörden. Aber, wenn wir oben von geringfügigen äusseren Verletzungen gesprochen haben, so lasse sich der Samariter nicht täuschen, sondern er soll daran denken, dass Verunfallte infolge der momentanen Aufregung oder durch Schockwirkung eventuell gar nicht klagen, nichts von Verletzungen wissen wollen, tatsächlich vielleicht auch nichts verspüren, auch trotzdem sie schwer verletzt sind. Vielleicht auch will der Verletzte, der selbst schuldig sich fühlt, der vielleicht ausgefahren ist ohne Erlaubnis, nichts wissen von einer Avisierung der Polizei usw.

Und nun das weitere Vorgehen. Ist ein Unfall passiert, gilt es eventuell sehr rasch zu helfen. Dass sich der Samariter als solcher ausweisen soll, ist unbedingtes Erfordernis, seine Karte, seine Verbandpatrone werden ihm dies

ermöglichen. Wenn der Samariter sich als solchen zu erkennen gibt, so erreicht er auch, dass man seinen Anweisungen dieser oder jener Art eher folgt und dass er auch eine gewisse Ordnung halten kann, alles zum Nutzen der Verunfallten. Die Verunfallten, Mitbeteiligte und Umstehende sind oft sehr aufgeregt. Im Drange zu helfen, könnten sie vielleicht mehr schaden als nützen, wodurch die grosse Gefahr besteht, dass unüberlegt gehandelt wird. (Fortsetzung folgt.)

Le traitement moderne de l'épilepsie.

A l'occasion du 50me anniversaire de l'Institut suisse pour épileptiques à Zurich, le Dr Braun a résumé comme suit l'opinion médicale moderne à son sujet :

Caractérisée toujours par une attaque — cas qui se rencontre dans peu de maladies —, l'épilepsie fut connue de tout temps. Depuis Hypocrate jusqu'à aujourd'hui, cette affection a été étudiée par de nombreux médecins; cependant ses causes restent insuffisamment élucidées. Toutefois de grands progrès ont été réalisés dans le traitement de cette maladie, de sorte que l'on peut espérer lui enlever, à la longue, son pronostic désagréable et décourageant d'incurabilité.

La convulsion n'est pas seulement le symptôme de l'épilepsie; elle est en outre une cause de désordres physiologiques croissants. Aussi la thérapeutique s'attaque-t-elle en premier aux manifestations convulsives. Depuis longtemps, grâce aux remèdes bromurés, on a réussi à réduire l'excitabilité des cellules cérébrales, et à diminuer l'intensité des accès, même à les guérir parfois. C'est ici qu'il faut relever le grand mérite du Dr Ulrichs, qui a, par ses recherches infatigables, tant cliniques que théoriques, découvert un nouveau remède efficace : le « Sédobrol », et établie des bases durables pour le traitement de l'épilepsie. Les nombreuses observations et recherches poursuivies sur la marche et les manifestations des accès épileptiformes, ont permis d'élaborer le traitement applicable à chaque cas particulier. En plus du traitement médical, il faut toujours établir un régime et certaine façon de vivre pour le malade. Une simple ordonnance médicale, schématique ne peut suffire à améliorer l'état d'âme, ni atténuer le tourment de ces malades, mais il faut un traitement spécial de l'organisme tout entier, tant physique que psychique, et une organisation très surveillée de la vie personnelle et collective des malades. C'est cela que l'asile leur offre.

Hilfe für Spanien.

Gestützt auf eine Aufforderung des Internationalen Komitees vom Roten Kreuz und die Bewilligung des Bundesrates, der auch die finanziellen Mittel dazu zur Verfügung stellte, hat die Direktion des Schweizerischen Roten Kreuzes beschlossen, die Evakuierung von 4000 Zivilpersonen aus Madrid nach Valencia zu übernehmen.

Der Rotkreuz-Chefarzt wurde mit der Organisation beauftragt; er hat die nötigen Vorbereitungen getroffen, sodass eine Kolonne von 12 Autocars

und 3 Camions, alle beladen mit Spenden für die Spanien-Schweizer und mit Sanitätsmaterial, am 31. August von Genf aus die Reise antreten konnte, begleitet von 35 Mann, unter Leitung des Zentralsekretärs des Schweizerischen Roten Kreuzes. Die Kolonne ist wohlbehalten in Barcelona eingetroffen.

In Spanien wird die Kolonne noch ergänzt werden durch ein Krankenautomobil, vier Camions der Schweizerischen Arbeitsgemeinschaft für Spanien-Kinder sowie vier bis sechs weitere Lastwagen. Für die Evakuierung der 4000 Personen sind sechs Wochen vorgesehen.

Aide pour l'Espagne.

Sollicitée par le Comité international de la Croix-Rouge et pourvue de l'assentiment du Conseil fédéral, qui a mis à disposition les fonds nécessaires, la Direction de la Croix-Rouge suisse a décidé de se charger de l'évacuation de 4000 personnes civiles de Madrid à Valence.

Le médecin en chef de la Croix-Rouge suisse a été chargé de l'organisation et a pris les mesures nécessaires, de sorte qu'une colonne de 12 autocars et 3 camions, chargés de dons pour les Suisses en Espagne et de matériel sanitaire et accompagnés de 35 hommes sous les ordres du secrétaire général de la Croix-Rouge suisse, a pu partir pour l'Espagne le 31 août. La colonne sera renforcée en Espagne par une ambulance, les camions de la Communauté d'action suisse pour les enfants d'Espagne, ainsi que de 4 à 6 autres camions. Pour l'évacuation des 4000 personnes de Madrid à Valence, une durée de six semaines a été prévue.

Schweizerischer Krankenpflegebund
Alliance suisse des gardes-malades
Aus den Sektionen. - Nouvelles des sections.

Sektion Basel.

Schwester Sophie Gustavsen †. Der Krankenpflegeverband Basel betrauert den Hinschied eines treuen Mitgliedes. Am 10. August brach Schwester Sophie Gustavsen auf dem Heimweg von einer Patientin tot zusammen. Still, wie sie gelebt und gewirkt, ist sie für immer von uns gegangen. Ihr gemütvolles, gütiges Wesen, dessen Grund in ihrem Heimatland — dem gemütlichen Württemberg — gelegt worden war, verschaffte der lieben Verstorbenen viele Sympathien bei ihren Patienten, den mit ihr arbeitenden Aerzten und ihren Kolleginnen. Schwester Sophie war anno 1873 im Württembergischen geboren. Mit 17 Jahren kam sie ins Schwesternhaus vom Roten Kreuz in Zürich-Fluntern. Fünf Jahre arbeitete sie in Spitälern, sieben Jahre wirkte sie als Privatpflegerin in Zürich und St. Gallen. Nach dieser Zeit verheiratete sie sich und zog mit ihrem Manne nach dessen Heimat, Dänemark. — Von 1909—1916 war sie als sehr geschätzte Gemeindeschwester in Zihlschlacht tätig. Im Jahre 1917 kam sie nach Basel und hat bis zu ihrem letzten Atemzug sich in treuer Pflichterfüllung für ihre kranken Mitmenschen eingesetzt. — Requiescat in pace. *O. K.*

Mittwoch, 29. September: **Gemütlicher Nachmittag** auf dem Bureau, Kannenfeldstrasse 28, 15 Uhr. Alle Mitglieder sind herzlich eingeladen.

Wer Lust hat, Anfang Oktober an einer **Autofahrt** in eine schöne Herbstlandschaft teilzunehmen, möge sich bis Ende September auf dem Bureau, wo nähere Auskunft erteilt wird, melden.

Sektion Bern.

Fortbildungskurs. Unser Fortbildungskurs findet statt: *Montag, 18. Oktober bis und mit Mittwoch, 20. Oktober.* Ein definitives Programm konnte noch nicht aufgestellt werden. Es wird jedoch gegen Ende September den Mitgliedern zugestellt werden. Anmeldungen sind zu richten an Frau Vorsteherin Lina Schlup, Stellenvermittlung, Niesenweg 3, Bern, bis zum 5. *Oktober.* Das Kursgeld beträgt Fr. 10.—; je nach Teilnehmerzahl werden auch Tageskarten zu Fr. 5.— ausgegeben. Vorgesehen sind folgende Vorträge und Besichtigungen: Die Aufgabe der Krankenschwester im Kriegsfalle; Krebs und Ernährung; Bekämpfung von Infektions- und Parasitenerkrankungen; Die schweizerische Kinderlähmungsepidemie; Scheintod und Lebendigbegrabenwerden; Minderwertigkeitsprobleme bei Kindern; Erste Hilfe bei Unfällen auf der Strasse und im allgemeinen, verbunden mit praktischen Uebungen; Künstliche Atmung in Theorie und Praxis; Besichtigung der Milchzentrale in Bern, der Taubstummenanstalt und des Geisteskrankenarbeitslagers bei Münchenbuchsee, der Anstalt für Epileptische in Tschugg. Es werden auch Fragestunden eingeschaltet. — Wir sind dankbar für weitere Anregungen.

Wir können die Teilnehmer versichern, dass wir ein lehrreiches Programm zusammenstellen werden.

Der Vorstand.

Wir ersuchen unsere Mitglieder höflich, die **Versicherungsprämien** bis spätestens 25. Oktober auf unser *neues Postcheckkonto III/11348* einzusenden.

Das **Bundesabzeichen** Brosche Nr. 1571 ist verloren gegangen und wird hiermit annulliert.

Sektion Zürich.

Monatsversammlung am Dienstag den 21. September, nachmittags 3 Uhr, im Turnsaal der Pflegerinnenschule Zürich (Eingang Klosbachstrasse). Hiesige Teilnehmerinnen am Kongress in London erzählen von ihren Erlebnissen (Lichtbilder).

Neuanmeldungen und Aufnahmen. - Admissions et demandes d'admission.

Sektion Basel. — *Austritte:* Schw. Sophie Gustavsen, gest.; Schw. Gertrud Develey-Ruegger.

Sektion Bern. — *Anmeldungen:* Schwn. Lina Trächsel, geb. 1908, von Aarburg; Marie Marti, geb. 1909, von Sigriswil. — *Aufnahme:* Schw. Margrith Müller. — *Austritt:* Schw. Erna Liechti, gestorben.

Sektion Zürich. — *Anmeldungen:* Schwn. Marie Roshard, geb. 1910, von Jona (St. Gallen), (Krankenhaus Wald, Kantonsspital Aarau, Bundesexamen); Martha Weber, geb. 1905, von Wetzikon (Krankenasyl Neumünster und Uster, Bundesexamen); Berta Kuenzli, geb. 1903, von Uster (Zürich), (Schwesternhaus vom Roten Kreuz, Spital Winterthur, Diplom vom Schwesternhaus vom Roten Kreuz Zürich). — *Definitiv aufgenommen:* Schwn. Hanny Pankratz, Margrit Bachofner, Clara Hinder, Rosa Joneli, Hedwig Metzger, Elsa Votteler, Marianne Wegmann, Charlotte Gerber (Uebertritt aus der Sektion Bern).

Der Rotkreuzkalender 1938.

Im *Schweizer Rotkreuz-Kalender* anerkennen und begrüssen wir einen bewährten und aufrichtigen Mitkämpfer für Menschlichkeit unter allen Umständen und in allen Notfällen. Er behauptet sein Recht auf Dasein und Eigenwert mit zähem und heuer auch frühem Erscheinen auf dem freilich stark überfahrenden Kalendermarkte kraft seiner Zweckbestimmung. Der stets zur ehrlichen Neutralität verpflichtete Inhalt entspricht ihr nicht in dem ängstlich-engherzigen Sinne der Wassersuppenmoral langweiliger Philister. Seine gesund und munter dreinblickende Rotkreuzschwester, umringt von fröhlich-dankbarer Jugend, die ihr Alpenrosensträusschen zum Grusse darbringt, ist ein Bild seiner echt menschlichen Nächstenliebe ohne Binden und Bandagen. Sich wärmen an der stillen Flamme der beständigen und tätigen Gesinnung, wie sie aus allen Geschichten und Gedichten, Berichten und Ratschlägen zur ersten Hilfe dieses Jahr- und Volkslesebuches spricht, hat und trägt dauernde Frucht im Leben und Handeln nach der Maxime: lernet helfen wo und wem es nottut! — Das ist auf kurze Formel gebracht, wie wir sie glauben richtig zu fassen, die «Tendenz» des auf Tendenzlosigkeit gegenüber Parteien und Konfessionen eingestellten, aber durchaus nie an Gesinnungslosigkeit krankenden Kalenders mit dem Sinnbilde des Roten Kreuzes. Er verdient die lebhafte Unterstützung aller.

Almanach de la Croix-Rouge 1938.

1937, c'est l'année qui se présente sous le signe humanitaire de la Croix-Rouge.

On n'ignore pas que, depuis des mois et dans toute la Suisse, c'est une active propagande qui se fait en faveur des œuvres de notre Croix-Rouge nationale.

Près de quatre cents conférences filmées ont été données sur tout le territoire de la Confédération; des milliers d'adhérents à la Croix-Rouge ont été recrutés.

Nos sections, nos colonnes de secours, nos samaritains et nos samaritaines, ainsi que des centaines d'infirmières ont été mobilisés dans le but de faire connaître mieux que jusqu'ici notre œuvre de secourisme et pour recueillir de l'argent. Dans chaque canton on s'occupe avec zèle des institutions de la Croix-Rouge, de la défense aérienne, de la couverture des frontières, du personnel et du matériel sanitaire à réunir.

Après les cartes du 1er août vendues au bénéfice de la Croix-Rouge et les insignes de la Fête nationale, c'est surtout à l'achat de l'Almanach de la Croix-Rouge qu'il y a lieu de s'intéresser.

Comme chaque année à pareille époque, notre Almanach de la Croix-Rouge a paru; il est seyant, varié, utile, intéressant. Plus que jamais l'illustration de notre almanach a eu tous les soins des éditeurs; le texte a été choisi avec la plus grande attention, tant au point de vue historique que technique, patriotique et documentaire.

Il n'est pas exagéré de dire que l'Almanach de la Croix-Rouge de 1938 réunit tous les suffrages, aussi doit-il se trouver sur toutes les tables, dans tous les ménages, dans la ferme du paysan, dans la maison de l'artisan, comme chez l'armailli, l'ouvrier, le vigneron ou le fonctionnaire; chez les jeunes, chez les vieux, à la montagne comme à la plaine, en ville ou à la campagne.

Etre partout, sous le signe de la Croix-Rouge, c'est l'apanage de notre Almanach de la Croix-Rouge 1938. Dr *Ml.*

Büchertisch.

Lehrbuch der Krankenpflege für Schwestern. Von Dr. med. C. Ischer.

Für alle diejenigen, die das Lehrbuch bereits gekauft haben, geben wir im nachstehenden einige wichtige *Berichtigungen* bekannt:

Seite 20, Zeile 9, soll heissen: «Salzsäure und Pepsin» und nicht «Eiweiss und Pepsin.»

Seite 87, Zeile 15, soll heissen: «Physiologische Kochsalzlösung 0,7 Prozent», statt «7 Prozent».

Seite 112, Zeile 13 von unten, soll heissen: «Um das Jahr 380», statt «180».

In den neuen Exemplaren sind die Berichtigungen am Schlusse des Buches bereits eingedruckt. *Rotkreuz-Verlag, Solothurn.*

Die Fürsorge der Gemüts- und Geisteskranken in der Schweiz. Von *Dr. H. Bersot,* Le Landeron. Verlag Hans Huber, Bern.

In diesem reich illustrierten Werke hat Dr. Bersot, leitender Arzt der Klinik «Bellevue» in Le Landeron, es verstanden, in knapper und lebendiger Art das Wesentliche von dem, was die Psychiatrie auf ihren verschiedenen Gebieten ist und schafft, darzutun. Das Buch wird ein prächtiges Nachschlagewerk über Psychiatrie für das Publikum sein. Es wird gleichzeitig eine Beruhigung für die Oeffentlichkeit sein, die daraus mit Leichtigkeit erkennt, dass Geisteskranke bei uns ebenso gut untergebracht sind, wie die Patienten in andern Spitälern. Man erfährt auch, was geleistet worden ist, was zurzeit getan wird und was noch zu tun bleibt. Das Wesen des Buches wird sicher viele Vorurteile beseitigen, die so oft diese Heilbestrebungen hemmen. Wir können das Buch unsern Schwestern, die für die Irrenpflege Orientierung wollen, bestens empfehlen. *Die Redaktion.*

Viele Patienten leiden häufig an üblem Mundgeruch oder klagen über Trockenheit im Halse. Einige Tropfen **PENTA** in einem halben Glas Wasser reinigen und desinfizieren die Mundhöhle, wirken belebend und erfrischend.

Machen Sie selbst einen Versuch mit **PENTA**-Mundwasser von **Dr. WANDER A.G., BERN**

Buchdruckerei Vogt-Schild A.-G., Solothurn. — Imprimerie Vogt-Schild S. A., Soleure

Dipl. Krankenschwester

deutsch, franz. und englisch sprechend, **sucht Stelle** in Sanatorium, Klinik oder Privat. Offerten unter Chiffre 156 an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Tüchtige, sprachenkundige

Schwester

mit guten Kenntnissen im Operationssaal, **sucht Stelle** in Spital, Klinik oder zu Arzt. Offerten erbeten unter Chiffre 157 an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Gut qualifizierte, vielseitig gebildete

Schwester

seit Frühling in Privathaus tätig, wünscht ab November 1937 Wirkungskreis in Winterkurort als Klinik- oder Hotelschwester (bereits schon mehrmals solche Posten versehen) oder zu Arzt, Umgebung Zürich, mit oder ohne Haushalt. Gefl. Offerten unter Chiffre 158 an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Krankenpflegerin

mit 3jährigem Spitaldienst, **sucht Stelle,** wo sie sich noch weiter ausbilden könnte. Offerten unter Chiffre 155 an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Gesunde, kräftige

Krankenschwester

37jährig, Diplom des S. K. B. 1922, **sucht** Wirkungskreis als Gemeindepflegerin. Offerten unter Chiffre 154 an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Dipl. Krankenschwester

tüchtig und erfahren, **sucht Posten** als Gemeindeschwester, auf Oktober oder Nov., im Kt. Bern. Zeugnisse sind vorhanden. Adresse erteilt der Rotkreuz-Verlag Solothurn unter Chiffre 153.

Die Gemeinde Pieterlen sucht auf 1. Okt. 1937 eine protestantische

Gemeinde-Krankenschwester.

Gehalts- und Anstellungsbedingungen nach Reglement. Anmeldungen mit Zeugnissen bis 21. Sept. an den Präs. der Krankenpflegekommission, Herrn *P. Stotz-Sollberger, Pieterlen* (Kt. Bern).

Schwester

mit vieljähriger Tätigkeit in Krankenhaus und Privatpflege, wünscht ähnlichen Wirkungskreis. Zeugnisse stehen zu Diensten. Offerten erbeten unter Chiffre 152 an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Krankenschwester

sucht Stelle in Spital, Kinderheim oder Altersasyl. Offerten unter Chiffre 151 an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

24jähriger, tüchtiger, seriöser

Coiffeur

sucht Stelle in Spital. Gute Kenntnisse in Krankenpflege vorhanden. Offerten an *W. Schumacher, Bern,* Könizstr. 39.

Eine Traubenkur zu Hause

mit dem aus sonnenreichen, vollreifen Tessiner Trauben hergestellten **Traubensaft**

VIRANO

rot und gold, sowie die Spezialsäfte

Nostrano und Moscato

Packungen à 12 Flaschen assortiert Fr. 18.—

Zu beziehen in allen Reformhäusern oder franko direkt von der

Tessiner Süssweinkelterei VIRANO, VIRA-GAMB. (Tessin).

KRANKENHAUS-MOBILIAR . DEA-MATRATZEN

Embru-Werke AG., Rüti (Zürich)

embru schweizer fabrikat

Die evangelische Kirchgemeinde Steinmaur (Bez. Dielsdorf, Kt. Zürich) beabsichtigt, auf kommenden 1. November 1937 hin eine

diplomierte

Kranken-Pflegerin

anzustellen. Bewerberinnen wollen sich mit Zeugnissen, Gehaltsansprüchen und einem selbstverfassten Lebens- und Bildungsgang bis spätestens 30. September 1937 beim Unterzeichneten anmelden, der mittags und abends auch bereitwilligst weitere Auskunft erteilt. Es kommt nur eine landeskirchlich gesinnte Krankenschwester in Frage.

Namens der Kirchenpflege Steinmaur:
S. Brütsch, Pfarrer in Steinmaur.
Tel. 941.187.

Spezial-Abteilung

Schwestern-Trachten . . .

. . . durch lange Erfahrung sind wir heute in der Lage, die einwandfreien **KLEIDER und MÄNTEL** zu offerieren . . .

Die **Kleider** werden nur auf Bestellung und Mass angefertigt . . .

dagegen sind die **Mäntel** in blau und schwarz stets vorrätig . . .

Diplom. Schwestern in Tracht erhalten 10% Skonto.

Chr. Rüfenacht A.G. Bern
Spitalgasse 17

Iseltwald am Brienzersee

Pension Alpenruh

Christliches Erholungs-Ferienheim. Angenehmer Aufenthalt für Ruhe- und Erholungsbedürftige. Wassersport. Pensionspreis (inkl. Trinkgeld) von Fr. 5.— an. Tel. 26.011.

Im Trachten-Atelier des Schweiz. Krankenpflegebundes Zürich 7

Asylstrasse 90

werden unsere Schwestern durch tadellose **Massarbeit von Mänteln u. Trachten** in nur prima Stoffen (Wolle und Seide) zufrieden gestellt.

Bitte verlangen Sie Muster und Preisliste.

Grosse Auswahl in

Schwestern-

Mänteln

(Gabardine, reine Wolle) blau und schwarz zu Fr. 35.—, 42.—, 49.— und höher, bis Gr. 48 vorrätig. (Auch nach Mass.)
Verlangen Sie Auswahl.

A. Braunschweig, Zürich 4
Kalkbreitestr. 3, 1. Etage. Tel. 58.365

Schwesternheim

des Schweizerischen Krankenpflegebundes

Davos-Platz Sonnige, freie Lage am Waldesrand von Davos-Platz. Südzimmer mit gedeckten Balkons. Einfache, gut bürgerliche Küche. Pensionspreis (inkl. 4 Mahlzeiten) für Mitglieder des Krankenpflegebundes Fr. 5.50 bis 8.—. Nichtmitglieder Fr. 6.50 bis 9.—. Privatpensionärinnen Fr. 7.50 bis 10.—, je nach Zimmer.

Nur dauernde Insertion
vermittelt den gewünschten Kontakt mit dem Publikum

Die Allg. Bestattungs A.G., Bern

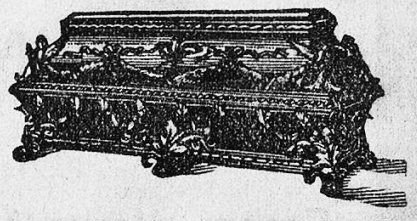
besorgt und liefert alles bei Todesfall

Predigergasse 4
Telephon Bollwerk 24.777

Leichentransporte - Kremation
Bestattung -- Exhumation

Pompes Funèbres Générales S. A. Berne

P.S. In Bern ist es absolut überflüssig, noch eine Leichenbitterin beizuziehen



Rotkreuz-Verlag Bern

Nr. 5 — September 1937

LINDENHOFPOST

BEILAGE ZU DEN BLÄTTERN FÜR KRANKENPFLEGE

Erscheint alle 2 Monate

Schwesterntag in Bern vom 30. Mai 1937.

Wer zählt die Schwestern, nennt die Namen — von Nord, von Süd, von Ost und West kamen sie — nicht alle konnten kommen, leider, auch einige Diplomandinnen fehlten, aber viele, viele. Und die andern, die Nichtanwesenden, waren doch in Gedanken bei uns. Wohl kaum ein Zug, der im Berner Bahnhof einfuhr, ohne dass einem der Wagen eine Lindenhofschwester entstieg — alle wollten nach Bern. Warum? Wozu? Wer kann noch an der Antwort zweifeln — hat uns Herr Dr. Ischer in seiner charmanten Rede nicht von neuem die Antwort eingepauckt: *Sympathikus,* und zwar allein, ohne Gegenwirkung des Parasympathikus. Trotz aller Verschiedenheiten der Geisteseigenschaften, Fähigkeiten, Charakteren, Ansichten, Verschiedenheit der Wesen überhaupt, fühlten wir doch alle, dass wir irgendwie zusammen gehören, zusammenhalten müssen, wenn wir etwas Grosses erreichen wollen.

In sommerlicher Hitze, bei strahlendem, wolkenlosem Himmel erreichten wir den Lindenhof. Die Fahne flatterte im Wind, das rote Kreuz im weissen Feld, Zeichen der Genfer Konvention. Wir versammelten uns im blumenübersäten Schulzimmer. Und in dem wohlbekannten Raum erhielten die Diplomandinnen ihre Diplome. Dank der liebenswürdigen Rede von Herrn Oberrichter Blumenstein erinnerten wir uns noch einmal an unsere Ausbildungszeit, an unsere Tätigkeit und Pflichten — und wenn auch unser Leben 20 Jahre kürzer als dasjenige gewöhnlicher Sterblicher sein soll, richten wir dennoch unseren Blick sinnend ins Weite — ins Leben treten. Und dann, wenn wir wirklich ins Leben treten, müssen, wollen und dürfen wir mehr Verständnis für einander zeigen. Ja, Frau Oberin, wir wollen ernst machen damit, Fühlung suchen, Fühlung nehmen, in Fühlung bleiben und selbst die Fühlung mit dem Gegner nicht verlieren. Denn der Grundgedanke von Tolstois Ausspruch: In den Beziehungen von Mensch zu Mensch ist die Liebe unentbehrlich, die Nächstenliebe der Menschen ist die einzig mögliche Grundlage für das Leben — hat doch immer wieder Berechtigung.

Gesang folgte und danach diverse Gruppenbilder im Garten, wobei die Abschiedszenen den Photographen in technischer Hinsicht etwas in Verzweiflung brachten (es handelte sich um eine Kiste, denn kaum war die Aufstellung perfekt, rutschte die lebende Statue vom Sockel, respektive Kiste, und verzogene Gesichter lieben Photographen bekanntlich wenig). Wir freuten uns riesig als wir Herrn Dr. Schatzmann, Herrn Dr. Ischer, Frau Oberin Michel und Herrn Verwalter Brunner auf unsere Bilder locken konnten. — Im «Schänzli» nebst kulinarischen Genüssen viele Reden. Und an einem der langen Tische entdeckten wir Herrn Dr. Röthlisberger, noch in Uniform, eben vom Militär kommend. Fabelhaft, dass Sie plötzlich dann doch da waren — wir danken für das Vertrauen, das Sie uns und unserer «Rekrutenausbildung» entgegen bringen.

Schliesslich angesichts des internationalen Kongresses in London noch eine Aussprache. Den Schluss des Schwesterntages bildete ein Tee im Lindenhof. — Frau Oberin Helene Martz, Herrn Dr. von Fischer, Herrn Dr. Röthlisberger, Herrn Oberrichter Blumenstein, Herrn Dr. Ischer, Herrn Dr. Schatzmann, Frau Oberin Michel, Herrn Verwalter Brunner, Schwester Cécile Flück, Schwester Martha Spycher — ihnen allen und allen andern Mithelfenden unseren aufrichtigen Dank für diesen schönen 30. Mai.

Im Namen der Diplomandinnen

Schw. *M. A. V.*

Im Gedenken an Schwester Erna Liechti.

Wie an dem Tag, der Dich der Welt verliehen,
Die Sonne stand zum Grusse der Planeten,
Bist also fort und immer fort gediehen
Nach dem Gesetz, nach dem Du angetreten.
So musst Du sein, Dir kannst Du nicht entfliehen,
So sprachen schon Sybillen, so Propheten,
Und keine Zeit und keine Macht zerstückelt
Geprägte Form, die lebend sich entwickelt.

Goethe.

Ein schwerer Lebenskampf ist beendet. Schw. Erna Liechti ist am 17. August gestorben. So wie sie es oft erhofft hat, mitten aus der Arbeit, nach kurzer Krankheit, ist sie ganz still aus dem Leben gegangen. — Nach sorgenloser Kinderzeit wurde sie durch die russische Revolution aus ihrer kaukasischen Heimat vertrieben und zum Krankenpflegeberuf geleitet. Ihr Schwesternleben war durchdrungen von Liebe, Hingabe und Gewissenhaftigkeit ihren Kranken gegenüber, von Freude an allem Schönen und von unstillbarem Heimweh nach der heimatlichen Scholle und nach ihrer früh verstorbenen Mutter. So erlebten wir Schw. Erna. — Eine kleine Episode aus unserem Zusammensein soll sie zeichnen:

Schwestern-Weihnacht. Darbietungen folgen sich. Auch sie, leise, versonnen, setzt sich mit einer Laute unter uns. Einige kurze, tastende Töne, ein Moment spannender Stille — und dann klingen aus heimwehschweren Sinnen gezeugt russische, alte Weisen. Weltfern ist ihre Stimme, weltfern ihr Blick.

Verklungen sind ihre Töne, nicht aber ihr Sehnen. Es war das erste und letzte Mal, da sie uns sang. Heimweh verstummte ihre Lieder. — Ihr Leben ist entschwunden, das Heimweh gestillt.

—a—r

Von der Zurückhaltung.

Wir wollen gegenseitig nicht zu zurückhaltend sein, sondern einander Liebe schenken, auf die Gefahr hin, dass man uns auch einmal nicht versteht. Besonders derjenige unter uns, der irgendwie andere Menschen zu leiten und anzuleiten hat, er gebe ihnen etwas von dem Seinigen mit, wo sich die Gelegenheit bietet. Glücklich der, dem Unmittelbarkeit gegeben ist als Gottesgabe! Die hat nicht jeder. Wer Unmittelbarkeit hat, der brauche sie! Wem aber Zurückhaltung als Teil seines Wesens auferlegt ist, der suche doch die

Form der Mitteilung, die seiner Art entspricht, wie auch er bei anderen Flammen anblasen kann. Wir sind ja viel zu zurückhaltend! Darum rufe ich gerade in den Kreis derer, die dieses Büchlein lesen, hinein: Weniger Zurückhaltung!

Aber gleichzeitig muss ich freilich den Ruf erschallen lassen: Dennoch Zurückhaltung! Denn andererseits drängt uns gerade die Ehrfurcht vor dem geistigen Sein des anderen zur Zurückhaltung, dass wir dem Wesen und Sein des anderen nicht zu nahetreten, sondern es achten — auch wenn wir es nicht verstehen. Schweitzer sagt da in dem Buch «Aus meiner Kindheit und Jugendzeit», Seite 55: «Ist nicht in dem Verhältnis des Menschen zum Menschen viel mehr geheimnisvoll, als wir es uns gewöhnlich eingestehen? Keiner von uns darf behaupten, dass er einen anderen wirklich kenne, und wenn er seit Jahren täglich mit ihm zusammen lebt. Von dem, was unser inneres Erleben ausmacht, können wir auch unseren Vertrautesten nur Bruchstücke mitteilen. Das Ganze vermögen wir weder von uns zu geben, noch wären sie imstande, es zu fassen. Wir wandern miteinander in einem Halbdunkel, in dem keiner die Züge des anderen genau erkennen kann. Nur von Zeit zu Zeit, durch ein Erlebnis, das wir mit dem Weggenossen haben, oder durch ein Wort, das zwischen uns fällt, steht er für einen Augenblick neben uns, wie von einem Blitze beleuchtet. Da sehen wir ihn, wie er ist. Nachher gehen wir wieder, vielleicht für lange, im Dunkel nebeneinander her und suchen vergeblich, uns die Züge des anderen vorzustellen. Dieser Tatsache, dass wir einer dem anderen Geheimnis sind, haben wir uns zu ergeben. Sich kennen, will nicht heissen, alles voneinander wissen, sondern Liebe und Vertrauen zueinander haben und einer an den anderen glauben. Ein Mensch soll nicht in das Wesen des anderen eindringen wollen. Andere zu analysieren — es sei denn, um geistig verwirrten Menschen wieder zurecht zu helfen — ist ein vornehmes Beginnen. Es gibt nicht nur eine leibliche, sondern auch eine geistige Schamhaftigkeit, die wir zu achten haben. Auch die Seele hat ihre Hüllen, deren man sich nicht entkleiden soll. Keiner von uns darf zum anderen sagen: Weil wir so und so zusammengehören, habe ich das Recht, alle Deine Gedanken zu kennen. Nicht einmal die Mutter darf so gegen ihr Kind auftreten. Alles Fordern dieser Art ist töricht und unheilvoll. Hier gilt nur Geben, das Geben weckt. Teile von deinem geistigen Wesen denen, die mit dir auf dem Wege sind, so viel mit, als du kannst, und nimm als etwas Kostbares hin, was dir von ihnen zurückkommt . . .

Darum meine ich, dass sich auch keiner zwingen soll, mehr von seinem inneren Leben preiszugeben, als ihm natürlich ist. Wir können nicht mehr, als die anderen unser geistiges Wesen ahnen lassen und das ihrige ahnen. Das einzige, worauf es ankommt, ist, dass wir darum ringen, dass Licht in uns sei. Das Ringen fühlt einer dem anderen an, und wo Licht in Menschen ist, scheint es aus ihnen heraus. Dann kennen wir uns, im Dunkel nebeneinander hergehend, ohne dass einer das Gesicht des anderen abzutasten und in sein Herz hineinzulangen braucht.»

Ist nicht das wirklich das Wichtigste für uns, von denen Leben ausgehen soll auf andere, dass Ringen um Licht in uns sei ? Ich glaube, das ahnt einer vom anderen, und davon geht die stärkste Wirkung aus. Freilich, wenn

Feigheit und Zaghaftigkeit Untugenden sind, ist es auch Untugend, im Aussprechen der inneren Dinge noch zurückhaltender zu sein, als uns natürlich ist. Es soll gewiss nicht gezwungen bei uns herauskommen, aber wir sollen doch auch danach streben, dass etwas aus uns herauskommt. Darum *weniger Zurückhaltung und dennoch Zurückhaltung.* Aus *P. Pilgram* «Lebenshilfe».

Verschiedene Nachrichten.

Schwester *Rosette Ellenberger* schickt Grüsse aus Alexandrien.

Schwester *Irene Kobelt* schreibt aus Barcelona: Neues ist nicht zu berichten. Der Krieg macht müde und die Bombardiererei zermürbt. Uns ist es aber bis jetzt verhältnismässig immer gut gegangen. Auf Ihr Päckli freue ich mich. Es macht froh, zu fühlen, dass man nicht verlassen ist. Herzlichen Dank und Ihnen und den Schwestern liebe Grüsse. (Leon XIII, 74, Barcelona.)

Schwester *Alma Ammann* schreibt aus Birmingham, General Hospital: Unsere Arbeitszeit geht von morgens 7 bis abends 9 Uhr. Dann habe ich aber (als diplomierte Schwester) jeden Tag 2½ Stunden Freizeit; jede Woche einen halben Tag und jeden Monat einen ganzen Tag. Für jede Mahlzeit haben wir genau ½ Stunde; das Morgenessen ist dann aber vor der Arbeit, das Nachtessen nach der Arbeit. Die Arbeitseinteilung ist grundverschieden zu der unseren. Man arbeitet einfach alles miteinander und wenn die Freistunde oder das Essen kommt, lässt man die Arbeit fallen, wo man steht, und die andere Schwester, die gerade von der Freizeit kommt, fährt weiter. Dabei fühlt man sich natürlich lange nicht so verantwortlich für die Patienten, wie wenn man einen Saal oder einige Zimmer für sich hat. Schöner ist es aber doch, die Verantwortung zu tragen und die Patienten von A—Z zu besorgen. Ich bin allein als Schweizerin hier, obwohl von verschiedenen Ländern Schwestern hier arbeiten. Wir haben sogar zwei Negerinnen. Im ganzen sind wir ungefähr 200 Schwestern.

Schwester *Alice Peyer* schreibt aus Kabul. Sie arbeitet momentan noch im alten Spital, hofft aber, dass sie bald ins neue umziehen könne: Fast jeden Tag haben wir einen Notfall, gewöhnlich Schussverletzungen, denn das Volk, das in den Bergen lebt, ist sehr räuberisch und kriegerisch veranlagt. Oft kommt es auch vor, dass sie erst nach vielen Tagen zu uns kommen und die ganze Wunde furchtbar stinkt und voll von Würmern ist. Es ist gut, dass ich in Afrika war, so habe ich doch schon eine etwas andere Einstellung, als wenn ich immer nur in der Schweiz gewesen wäre. Sehr herzlich grüsst die «Lindenhofs»! S. A.

Personalnachrichten.

Schwester Emilie Fornerod, Avenches, und Frau Marguerite Grübel-Beck, Münchenbuchsee, haben ihre Mutter verloren. Schwester Marianne Ritz in Bern betrauert ihren Bruder. — Frau Doris Bonifazi-Steiner zeigt die Geburt ihrer Tochter Regula an und Frau Dora Fiechter-Rothen die Geburt ihres Sohnes Ralph-Friedrich. — Schwester Mary Buchhofer zeigt uns ihre Vermählung mit Herrn Prof. M. Dubois an und Schwester Elsbeth Hatt ihre Verlobung mit Herrn Dr. Schiltknecht.

Von Brugg erhalten wir die Nachricht vom Tode des langjährigen Herrn Verwalters Biland. In treuer Arbeit hat er seine ganze Kraft in den Dienst des Brugger Spitals gestellt, und alle Schwestern, die dort gearbeitet haben, werden ihm ein dankbares Andenken bewahren.